

Gisèle Gall. *Les Mots... ça crée*. Orange : Les Éditions La Nouvelle Pléiade. 102 pp.

Déjà le titre de ce recueil, *Les Mots... ça crée*, sous-entend d'une manière implicite les mots sacrés, et l'ensemble est judicieusement structuré en cinq parties bien équilibrées. Gisèle Gall commence son recueil dans le premier chapitre par l'effleurement des mots. La seconde partie dramatise le jeu des mots, et à partir de la troisième ce sont les dénonciations des « maux ». Puis elle classe la quatrième dans l'interstice « Entre maux et mots ». La dernière partie c'est l'élan créateur pour transfigurer l'« Au-delà des mots ».

Tout le recueil commence par ce quatrain aux rimes classiques : « Les mots sont les chaînons / Qui unissent les êtres, / Les mots sont leurs maillons / Et ils sont leurs fenêtres » (11). La poète souligne bien entendu le fait que les mots nous lient dans un rapport quotidien et dans toute transaction humaine. C'est par les mots que nous effleurons autrui dans la perspective que « Sous la mince paroi du sens / Affublant les mots d'oripeaux / Palpite le silence / Nu » (22). Notons tout de suite que dans la poésie de Gisèle Gall le silence réverbère de tout son éclat pour donner du sens à la couche superficielle où dansent des mots.

En lisant ce recueil, le lecteur se rend compte que cette poésie est souvent sous la forme classique, forme dont elle est vraiment consciente : « Alors je suis arrimée jusqu'à mon lit / Et dans un enjambement / Un peu trop octosyllabique / Je me suis retrouvée par terre // Assise / sur mon haïku ! » (32). Nous avons là une touche humoristique et un zeste d'ironie affirmant que la poète ne se prend pas au sérieux, consciente de son art et de sa praxis.

J'ai eu avec Gisèle Gall un dialogue poétique sur justement ce sujet de l'écriture de la poésie sous forme classique et traditionnelle. En gros, je lui disais de sortir de la rigidité formelle du classicisme, pour chercher dans sa créativité l'expression poétique libre et qui traduit le monde éclaté et turbulent dans lequel nous vivons aujourd'hui. Je citerai simplement les derniers vers percutant du poème qu'elle m'a dédié, « Texte in-Hédi » : « Les mots ivres de leur liberté / Retrouvée dans l'arrière-cour / De l'uniformisation / M'invitent à suivre / Leurs méandres pluriels / dont la béance interstitielle / de l'in-Hédi / M'a montré le chemin / J'accepte leur invite à Sion... / En moi, soudain désenclavé, / Le Verbe s'est fait chair ! » (43-4).

Gisèle Gall est une poète complètement engagée, dans le sens philosophico-vital, à combattre tous les maux de l'individu, du social, du monde des finances, et toute autre bêtise

humaine, de la corruption, etc. Voir à ce sujet les poèmes : « La Bêtise humaine », « Mouton de Panurge », « Compte en banque », etc.

Dans le poème, « Il suffit de si peu », Gisèle Gall écrit, « Les mots sont si précieux / Qu'il faut les caresser / Pour que leur peau usée / Retrouve son éclat » (63). Est-ce ici qu'elle définit avec justesse et efficacité le rôle de la poésie ? Si oui, les mots auront alors la belle fonction de revitaliser aussi bien nos gestes, nos pensées, nos actions, que nos paroles.

Ce livre nous présente la quête fondamentale d'un humanisme pur qui viendrait frapper à notre porte. Ce sont les négatifs des mots qui nous éloignent de l'humanité. Cet éloignement nous fait découvrir tous les positifs de la fraternité : « Tolérance, Harmonie, Respect, / Puissent nos enfants ne pas être sourds... / Ce s'rait si bien l'Humanité ! » (85). Ce lecteur est heureux de se trouver sur la même longueur d'onde avec la poète de ce recueil qu'il recommande vivement aux lecteurs éventuels.

Hédi Bouraoui

York University, Toronto